



## LIVRES

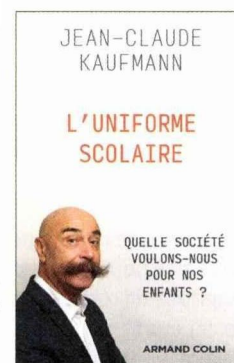
### ÉDUCATION

# DES COLLÉGIENS MONOCHROMES?

« Un uniforme scolaire ? Mais de quel anachronisme désuet parlez-vous ? » Pourtant, le sujet revient régulièrement sur la sellette « tel le *sparadrap du capitaine Haddock* », écrit le sociologue Jean-Claude Kaufmann, observateur acharné des mutations de notre « *modernité tardive* ». En France, deux camps s'affrontent radicalement. Du côté du soutien à l'uniforme, certains esprits droitiers y voient un moyen de restaurer l'autorité. Dans les sondages, deux Français sur trois lui trouvent des avantages plus concrets : régler la question des signes religieux, celle des filles trop couvertes ou pas assez, celle des marques qui obnubilent les adolescents et ruinent les parents en creusant les inégalités sociales... Les opposants, en revanche, avec à leur tête certains syndicats d'enseignants, jugent le port de l'uniforme imprégné d'une idéologie réactionnaire et en tout cas incapable de résoudre les problèmes de l'école. L'auteur se livre alors à une comparaison très instructive, tant historique que géographique. En France, c'est la Révolution qui instaura l'uniforme scolaire comme instrument de justice et de progrès. L'idée sera reprise sous la III<sup>e</sup> République, sous forme, il est vrai, d'une simple blouse très éloignée de la rigidité napoléonienne. Les potaches des années 1960 s'en débarrasseront au nom de la liberté individuelle. Mais si on regarde ailleurs dans le monde, il suffit de traverser la Manche, par exemple, pour constater que l'uniforme s'est installé dans

**L'Uniforme scolaire.**  
**Vêtement archaïque ou instrument de la modernité ?**

Jean-Claude Kaufmann, Armand Colin,  
2025, 208 p., 21,90 €.



les mœurs un peu partout depuis la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il peut relever d'une démarche identitaire, comme dans certains États musulmans, mais aussi obéir à une visée émancipatrice, lorsqu'il s'agit par exemple de pays du Sud où les plus pauvres peuvent arborer fièrement leur accès aux études. Pour l'auteur, il existe une autre raison de ne pas rejeter le principe de l'uniforme. Si « *l'autonomie individuelle est devenue une donnée indépassable de notre époque* », elle n'est pas incompatible avec un désir d'intégration, souvent porté par les élèves eux-mêmes. De simples repères partagés, comme un T-shirt au logo de l'établissement, suffiraient à désigner une appartenance. Le repère vestimentaire pourrait recréer une sorte de lien « *entre radicalité conservatrice et opposition radicale* ». Il affronterait alors ce défi gigantesque d'une époque où l'affirmation du sujet tout-puissant menace ce qui permet le vivre-ensemble. ● MARTINE FOURNIER